

Macti animo extote Dilecti Filii et viriliter agite in Deo fidentes, cujus causae servitus hujus apostolicæ cathedræ doctrinis innixi. (Bref de Pie IX à la LIBERTÉ.)
Libenter etiam perspicimus Vobis in eo ministerio quo fungimini propositum esse firmiter monitis adhaerere quæ ab hac Sancta Sede catholicis scriptoribus sunt tradita
(Bref de Léon XIII à la LIBERTÉ.)

LA LIBERTÉ

journal quotidien politique et religieux

O. I. X. M. V. X.

PRIX D'ABONNEMENT

	3 mois	6 mois	Un an
SUISSE	Fr. 6 »	11 »	20 »
UNION POSTALE . . .	» 10 »	19 »	36 »

Prix du numéro : 10 centimes.

Rédaction et Expédition

BUREAUX : Grand'Rue, 13, à Fribourg

La rédaction rend compte des ouvrages dont deux exemplaires lui sont adressés.

Elle annonce ceux dont elle reçoit un exemplaire.

Les annonces sont reçues exclusivement par l'Agence suisse de Publicité ORELL, FUSSLI & C^{ie}, à FRIBOURG, 69, rue des Epouses ; Zurich, Bâle, Berne, Lausanne, Coire, Glaris, Lucerne, Schaffhouse, Saint-Gall, Milan, Londres, etc.

Prix de l'annonce ou de son espace :

Pour l'étranger 20 cent. la ligne. Pour la Suisse 15 cent. la ligne.
Pour le canton 10 cent. la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Nouvelles suisses

Berne

Les diverses fractions de l'opposition bernoise ont eu, mercredi soir, une soirée familière des plus réussies, pendant laquelle toasts, chants, représentations dramatiques se sont succédés sans relâche jusque tard dans la nuit.

Le toast à la patrie a été porté par M. le professeur Zerleeder, des indépendants. La note dominante était celle de la nécessité de l'union dans l'action et dans le rôle d'opposition que jouent aujourd'hui le Berner-Leist, les indépendants et la Volkspartei. Parmi les orateurs qui se sont fait entendre, nous citerons MM. de Büren, ancien conseiller national ; de Steiger, conseiller d'Etat ; D^r Beck, professeur ; de Tavel, secrétaire de la commune bourgeoise et président du Berner-Leist ; Heller, membre du Comité de la Volkspartei, etc.

L'usine du Moulin-Grillon, près de Saint-Ursanne, a été vendue samedi dernier à MM. Gonin frères, fabricants d'horlogerie à la Chaux-de-Fonds, pour le prix de 86,000 francs.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, des voleurs ont pénétré dans le café du Bären-hof. Ils ont ouvert la porte au moyen d'une fausse clef, ont fait voler en éclats les armoires et se sont emparés de tout l'argent qui s'y trouvait. Ayant senti la faim pendant cette opération, ils se sont mis à table et ont dévoré d'abord tout un plat de petits gateaux, après quoi ils ont taillé sans se gêner dans un excellent fromage de l'Emmenthal qui accompagnait au mieux un pain blanc de première qualité. La police a commencé son enquête, mais elle n'a pas encore d'indices.

Lucerne

Le plus ancien instituteur de la Suisse — peut-être de l'Europe — se nomme François Thalmann et habite la commune d'Entlebuch, canton de Lucerne. Le 24 janvier dernier, il atteignait sa 88^e année et il vient d'entrer dans sa 71^e année de service dans la même commune. Il est à la tête de l'école supérieure qui ne compte pas moins de 60 élèves répartis en trois sections. Il ne tient pas à demander sa retraite parce que, dans ce cas, il en serait réduit à une pension maxima de 500 fr.

Le paysagiste lucernois Pfyffer-Göldlin a reçu de la reine d'Angleterre, par dépêche, l'ordre d'exécuter une peinture des envi-

rons d'Aix-les-Bains. L'artiste s'est empressé de se rendre aux ordres de la reine.

**

Jusqu'à mardi, la souscription pour l'établissement du panorama de la Bataille de Sempach avait produit, à Lucerne seulement, 110,000 francs. Malheureusement, dit l'*Edigenosse*, les dessins qui ont été exécutés à Zurich et à Bâle ne répondent pas à l'attente, de sorte que l'entreprise doit être considérée comme avortée.

Saint-Gall

Un aubergiste de l'Oberland saint-gallois recommande son bock-bier bavarois avec ce witz : « Le dixième verre gratis ! »

Argovie

Divers journaux reproduisent un fait divers relatif à des violences de bouche et de main qui se seraient produites à l'école des recrues de dragons à Aarau. Un officier bernois, dont on donne le nom, se serait permis diverses plaisanteries de mauvais goût, comme celle-ci : « Si vous vous portez encore une fois malade, vous aurez 24 heures d'arrêt, et pour calmer vos souffrances, vous pourrez vous appliquer — ici l'officier cite un journal — sur le dos ». A une autre recrue, le même officier disait : « Etudiez mieux le règlement au lieu de lire la *Buchszittig* » (journal d'opposition d'Herzogenbuchsee). Dans la même école un soufflet à une recrue. Jusqu'ici le dragon, qui a porté plainte, n'a pas de nouvelles de sa réclamation !

Vaud

Le nouveau conseil d'Etat entrera en fonctions le 25 avril.

La Feuille d'avis donne la répartition suivante des départements :

« M. Viquerat restera probablement au département de l'Agriculture et du Commerce, et M. Jordan-Martin aux Travaux publics. Si nous sommes bien informés, M. Estoppey, qui dirige depuis de longues années le département de l'Intérieur, passera à Justice et Police et serait remplacé dans son dicastère actuel par M. Debonneville. M. Ruffy se chargerait de l'Instruction publique et des Cultes, M. Paschoud des Finances et M. Golaz du Militaire. »

Neuchâtel

Neuchâtel, le 17 avril 1885.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro de jeudi 16 avril, la *Liberté* parle enfin des correspondances de Fribourg, adressées à la *Suisse libérale* de Neuchâtel et repousse avec une légitime indignation les attaques passionnées qu'elles contiennent. Heureusement ces correspondances deviennent rares : c'est une première satisfaction donnée à bien des lecteurs du

journal neuchâtelois ; mais ce n'est pas encore assez et nous espérons que bientôt on signifiera une mise en retraite à l'ennuyeux correspondant.

Que nous importent ici, ces élucubrations d'un cerveau rêveur qui éprouve le besoin de se produire au dehors, parce que, dit-on, il caresse la petite ambition d'écrivain publiciste : Ecrivain ? on sent trop le rhéteur qui se complait dans la phrase arrondie ; il est correct, mais il est lourd et il endort. Publiciste ? encore moins ; pour cela il faut penser juste et lire dans l'avenir au moyen du passé, et il ne connaît jamais ni l'un ni l'autre. Dans sa double myopie il ne voit même que des fantômes dans le présent.

Ne lui demandez jamais l'appréciation raisonnée d'un fait ou une discussion sérieuse : c'est l'invective amère de l'amour-propre froissé, un trop plein de bile rance dont la rate ne veut plus et le tout traduit par des expressions locales telles que *té-pelet*, etc., qui intéressent singulièrement le lecteur neuchâtelois. Ramassez plutôt ses correspondances depuis quelques années, jetez-les pêle-mêle dans un sac, brassez bien, tirez au hasard et si vous en avez le courage, lisez. La première comme la dernière vous offre toujours la même actualité : vous êtes en présence des mêmes diatribes haineuses. C'est le cas de dire : plus elles se succèdent, plus c'est la même chose. « C'est un gouvernement de secte, « un gouvernement corrompu », c'est le « N° 13 devenu un receptacle d'ambitieux », « c'est la justice vendue à un parti, etc... »

Nous autres, Neuchâtelois, nous pouvons avoir l'oreille dure : toutefois quand une chose nous a été dite, nous le savons. Assez donc, brave homme, assez ! A l'eau cette prose langoureuse qui n'a qu'une note et toujours fautive ; à l'eau cet échafaudage d'injures dressé contre le chimérique gouvernement que vous montre votre fantasmagorique imagination. Depuis que nous sommes condamnés à vous lire, nous savons qu'il y a encore de l'ambition, du fanatisme et de la haine de sectaire dans le canton de Fribourg.

Dans la dernière lettre dont la *Liberté* réfute les hypocrites erreurs, le correspondant parle des abus introduits sur les bords de la ci-devant libre Sarine. Pauvre Sarine, ci-devant libre et maintenant captive, quand pourra-t-elle de nouveau couler à son aise et ne plus troubler par ses gémissements plaintifs le cerveau des solitaires qui s'égarent sur ses rives.

On a bien déposé un recours contre les dernières élections, dit-il d'un ton mélancolique, mais quel en sera le résultat ? Le correspondant n'a pas grande confiance : « La Thémis fribourgeoise est devenue borgne et boiteuse. » On dirait un vieux rhéteur qui ne sait pas sortir du fatras païen.

Eh bien ! elle se redressera, cette fameuse Thémis, elle se tiendra debout et fière, elle verra clair et loin au jour encore fort éloigné où elle se composera de juristes *boxeurs*. Alors ce ne sera pas seulement la sagesse par trop naïve de Salomon, dont vous parlez, qui présidera aux jugements ; mais l'argumentation serrée du loup qui croque l'agneau. « Elle semble, dit-il ingénument en parlant encore de la justice, elle semble n'exister que pour protéger les tépelets contre les citoyens indépendants. » Vous reconnaissez donc que les tépelets ont besoin de protection et de défense, sans doute depuis que les vôtres descendent dans la rue pour jouer du poing.

Et le brave correspondant termine par une réclame des *plus désintéressées* en faveur d'une nouvelle brochure que vient de produire M. l'abbé Remy et d'un rapport annuel du même auteur sur le Bureau central de Bienfaisance « qui aura sa raison d'être aussi longtemps que la misère n'aura pas disparu de la ville de Fribourg. »

Bon La Palisse, que n'êtes-vous encore vivant, comme vous auriez à rire !

Genève

M. Marc Monnier, littérateur bien connu, est assez gravement malade pour donner des inquiétudes à ses amis.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Lettres politiques

(Correspondance particulière de la *Liberté*.)

Paris, 16 avril 1885.

J'ai admiré avec vous la belle attitude de l'évêque de Plasencia, digne de celle des anciens Pères de l'Eglise d'Espagne, lorsque ce prélat s'est élevé contre les scandaleuses faiblesses du gouvernement d'Alphonse XII en présence de l'impunité de l'enseignement universitaire. La Cour de Rome a cru pouvoir concéder au dit gouvernement que Mgr Plasencia était allé trop loin, dans la forme, à l'égard de la personne du prince et de ses ministres. Ceux-ci se sont empressés, dans un document rendu public, d'en conclure que le Pape avait reconnu que l'évêque était sorti « des limites de son ministère apostolique en censurant publiquement les actes du gouvernement du roi. » Quelle bonne foi !... En dépit de tous les jeunes souverains modernes, césars au très petit pied, il sera, jusqu'à la fin des temps, de la charge et de l'honneur des évêques de tenir haut le drapeau de la foi chrétienne à la face de tous, grands et petits, devant les sectaires enragés et devant les renards libéraux, comme leurs devanciers l'ont fait devant les Césars, les païens et les bêtes féroces.

Comme les libéraux savent respecter le Pape ! Voyez, par exemple, le *Français*, la *Défense*, le *Correspondant*, etc. L'humeur modérée de

Dépêches télégraphiques

Moscou, 18 avril.

La *Gazette de Moscou* combat énergiquement l'assertion de Lord Dufferin que la Russie désire la guerre. L'Angleterre, dit-elle, a fait de grands préparatifs militaires, mais la Russie n'a pas mis une seule compagnie sur le pied de guerre. La marine guerrière de Kronstadt n'a pas été renforcée non plus ; il n'y a pas plus de navires appareillés qu'en temps ordinaire. Le fait aussi que le général Komaroff n'a pas exploité sa victoire prouve suffisamment que la Russie est animée de sentiments de paix.

PARIS, 17 avril.

Les dernières informations reçues de Chine font craindre de nouveaux incidents, par suite des avis tardivement télégraphiés à l'amiral Courbet par le précédent ministère de ne pas évacuer Formose.

Plusieurs journaux expriment l'avis que la France doit garder provisoirement les îles Pescadores pour compenser l'abandon de Formose.

LONDRES, 17 avril.

A la Chambre des communes, M. Gladstone dit que des informations ultérieures reçues de sir Fr. Lumsden disent que la déclaration du chef d'état-major russe à M. Yate démontre que les officiers russes connaissaient le 28 mars l'accord anglo-russe du 17.

Une longue dépêche chiffrée de sir Fr. Lumsden est arrivée aujourd'hui ; on la traduit maintenant.

Le gouvernement n'a pas encore fait de communications à Saint-Petersbourg sur l'établissement d'une administration provisoire à Pendjeh ; il attend des renseignements ultérieurs.

Lord Ed. Fitz-Maurice dit que les troupes afghanes provenant de Pendjeh sont arrivées le 10 avril en partie à Kalchuan, en partie à Kushk.

LONDRES, 17 avril.

Rien n'est conclu encore au sujet de l'Afghanistan, mais les négociations amicales continuent avec un mutuel désir d'aboutir à la paix. Les cercles diplomatiques sont maintenant unanimes à croire à une solution pacifique.

Le conflit du 30 mars modifie probablement la situation en faveur de la Russie.

Une grande agitation règne parmi les Afghans contre les Anglais.

CARLSRUHE, 17 avril.

Le grand-duc a éprouvé lundi une légère indisposition ; aujourd'hui il est entièrement remis.

SOUAKIM, 17 avril.

Trois colonnes anglaises partiront demain pour Debred, afin de cerner l'ennemi.

44 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

LES LURONS DE LA GANSE

Par Aimé GIRON

Un canonier fouettait, de la main, l'image sacrée en lui criant :

— Ah ! coquine, tu as assez fait tes farces ? Tu ne les feras plus !

Un autre lui avait tranché le nez d'un coup de sabre.

Brûlée et blasphémée sur le carreau des exécutions, on en balaya les cendres avec un empressement sauvage et l'on courut les éparpiller dans un champ, sous la Roche-Arnaud, où se déposaient les chiens crevés et les chevaux écorchés.

On brûla, avec la miraculeuse et précieuse statue, les buses en bois argenté des six premiers évêques du Puy qui ornaient l'église Saint-Voy.

Les flammes du bûcher sacrilège éteintes, les bourgeois avaient tranquillement allumé leurs lampes et l'antique cité du Puy-Sainte-Marie, livrée à la déesse Raison, avec sa plaidité accoutumée, vaquait à ses habitudes du soir.

Les deux conducteurs du char à foin s'étaient attardés à l'auberge de *Mirabeau-Tonneau*. Ils avaient bu ; ils avaient soupé ; ils

ces journaux va jusqu'à leur faire déplorer tout acte énergique contre le *fait accompli* à Rome en 1870. S'agit-il même du Pape s'élevant contre l'infâme usurpation, ils atténuent, altèrent, dénaturent ses paroles, et, s'il y a moyen, il les passent absolument sous silence. C'est ainsi que le *Correspondant*, rendant compte du discours adressé le 3 mars aux cardinaux, se borne à en citer ce passage : « Ce gouvernement est d'un poids formidable pour Nos « pauvres forces... En considérant, après sept années de pontificat, la grandeur de Notre charge, et les devoirs graves et spéciaux qui s'y rattachent, Notre âme est encore remplie d'effroi, tout comme le premier jour où il « Nous fallut en assumer les sublimes fonctions. »

Et c'est tout !... C'est tout dire, d'autre part, que de rappeler que le directeur de cette *Revue* est ce Lavedan, ami de Falloux, qui siège en même temps là et au journal pornographique le *Figaro*, où il débite ses périodes et ses mensonges sous le voile ridicule de « Ph. de Grandjeu », ou sous l'anonyme complet, lorsqu'il y a quelque danger pour sa vilaine personne.

Le Lavedan et ses amis, loin de se compromettre en frappant trop fort les bandits du Quirinal, seraient plutôt capables de vanter le tableau du triste Humbert recevant la concubine de Garibaldi et son fils auxquels il déclare que la famille de cet odieux fantoche et la sienne — la maison de Savoie ! — ne font qu'un.

Puisque le nom de M. de Falloux, qui répugne à tous les catholiques sincères et éclairés, est venu au bout de ma plume, je vous citerai ce nouveau trait de la bonne foi de ses amis. Ce malheureux avait trouvé fort malin de faire citer par le *Moniteur de Rome* un éloge fait de sa personne par le vénérable cardinal Pitra. Voici la verte réplique que se sont attirée M. de Falloux et son *Moniteur* de la part d'un « lecteur » du *Journal de Rome* qui nous semble toucher de près à l'illustre cardinal lui-même : « Un lecteur du *Moniteur de Rome* publie un éloge de M. de Falloux par l'E^me cardinal Pitra. L'éloge est tiré de la *Vie du Père Liebermann*, que publia, en 1885, le savant Bénédictin. Le lecteur aurait pu fortifier son argumentation, en rappelant que cet éloge avait été reproduit dans la troisième édition de cet ouvrage. (Poussielgue 1881.) L'éminent orateur, historien avant tout, ne pouvait effacer un éloge qui à cette époque était une vérité. »

Alors M. de Falloux avait écrit, sous la dictée de Dom Guéranger, l'histoire antiliberale de saint Pie V, maintenant introuvable, et venait en lire régulièrement les épreuves au savant abbé.

« A cette époque (1855) M. de Falloux ne s'était pas encore séparé publiquement de l'Université ; il n'était pas encore dirigé en spiritalisme par le évêque d'Orléans ; — il n'avait pas pris sur M. de Montalembert la funeste influence qui a divisé le parti catholique en deux camps ; — il n'avait pas fondé, comme agent de cette division, l'Union de l'Ouest, qui depuis, dans le diocèse de Mgr Freppel, fait constamment à ce grand évêque une opposition aussi systématique que scandaleuse ; — enfin, M. de Falloux n'était pas le chef du parti libéral. »

Signé : Un de vos lecteurs. »

Je veux en terminant vous citer Mgr Isoard, évêque d'Annecy, qui vient d'interdire la sonnerie des cloches à la paroisse de St-Ferréol, en réparation de la profanation commise par le maire de la commune qui avait impudemment fait annoncer, par le moyen de ces objets consacrés, l'inhumation d'un défunt auquel le curé avait refusé, conformément aux lois de l'Eglise, la sépulture ecclésiastique. Voilà une mesure digne de la discipline de l'Eglise et qui vaut mieux non seulement que toutes les complaisances imaginables, mais aussi que les vagues protestations plus ou moins indignées qu'on est trop habitué à entendre de nos jours.

Les tribunaux italiens juges de l'orthodoxie catholique

Les tribunaux italiens ne déclinent aucune compétence, en vertu du principe qui pré-

vaut à présent en Italie, que l'autorité religieuse est subordonnée en tout à l'autorité civile, et il se trouve, malheureusement, quelques catholiques qui n'ont pas honte de leur soumettre des causes essentiellement réservées à la juridiction ecclésiastique.

Le ferme et vaillant journal catholique de Milan, l'*Osservatore cattolico*, est en butte, comme ceux qui soutiennent le plus énergiquement les droits de l'Eglise en leur intégrité, à une guerre sans trêve, dirigée contre l'honneur des personnes et leur propriété. Ce journal et son directeur ont leur large part dans les épreuves exceptionnelles que ce temps apporte aux plus braves défenseurs de l'Eglise et de la doctrine catholique.

L'*Osservatore cattolico* vient donc d'être traduit devant le tribunal correctionnel de Milan, sous la prévention d'avoir accusé de *rosminianisme* un habitant de la ville de Crema, qui avait refusé une candidature aux élections administratives de cette ville.

Le tribunal a donc dû estimer si l'accusation de *rosminianisme* constituait une injure grave et une diffamation, c'est-à-dire discuter la valeur et l'orthodoxie des doctrines de Rosmini en opposition à la pure doctrine de saint Thomas !

Naturellement, la juridiction italienne a donné raison au plaignant, aux témoins qu'on est surpris de trouver dans une telle affaire et qui ont soutenu les doctrines de Rosmini. L'*Osservatore cattolico*, de Milan, comme défenseur de la doctrine enseignée par les Pontifes romains, a été condamné à 1000 francs de dommages-intérêts, 700 fr. de dépens à ceux que son correspondant de Crema avait notés de *rosminianisme* ! De plus, son gérant est condamné à trois mois de prison et 100 francs d'amende !

C'est ainsi que ceux qui veulent faire la guerre aux champions des vraies doctrines sont assurés de trouver en Italie la force publique au service de leurs haines.

Ce procès est singulièrement instructif ; les catholiques rosminiens du Milanais ont donc eu raison, de par le roi Humbert, des catholiques thomistes !

(Journal de Rome.)

Une conférence de M. Verspeyen

Notre excellent confrère M. Guillaume Verspeyen, directeur du *Bien public* de Gand, vient de donner au collège d'Enghien une conférence catholique dont le *Courrier de l'Escaut*, de Tournai, publie la relation suivante :

Il avait choisi pour sujet : « L'altération des idées par l'abus des mots qui servent à les exprimer, et les remèdes à apporter à ce mal. » Une foule de mots, d'un usage quotidien, ont été tellement détournés de leur véritable sens, que les hommes d'un même pays et qui parlent la même langue, finissent par ne plus s'entendre. Nous assistons à une nouvelle confusion de Babel.

L'orateur cite de nombreux exemples à l'appui de sa thèse. Il s'arrête notamment à la *vissection* des mots *clérical* et *libéral*, et fait ressortir, avec une piquante originalité, les significations diamétralement opposées à leur vrai sens que l'on est parvenu à donner à ces épithètes.

Passant aux causes de ces étranges abus de langage, il signale l'*exagération* des termes employés dans la conversation, dans la presse, à la tribune, pour exprimer les pensées les plus simples, et les *euphémismes* par lesquels on atténue les faits les plus graves et les actes les plus iniques, en les désignant par des termes anodins ou équivoques. Enfin, il conclut en disant que, pour réagir contre cette démolition du dictionnaire et cette piperie des mots, il faut savoir partout et toujours parler français et chrétien ! — Tel est, à grands

traits, le thème développé avec une verve admirable par l'éminent conférencier.

Mais il a fait mieux que de donner à ses auditeurs une leçon : il leur a prêché d'exemple, car son discours a été vraiment français et chrétien.

LE PRINCE DE GALLES EN IRLANDE

L'*Indépendance belge* reçoit les dépêches suivantes de Cork :

« Cork, 15 avril, 2 h., soir. »

Le prince de Galles est arrivé ce matin à onze heures ici avec la princesse et le prince Albert-Victor.

Des salves d'artillerie ont été tirées en son honneur. Le Comité de réception et les magistrats du comté de Cork ont présenté des adresses de bienvenue à Leurs Altesses à la gare.

Les voitures royales, escortées par un escadron de hussards, ont alors fait leur entrée dans la ville, se rendant vers la cathédrale entre deux rangées d'agents de police.

A quelques heures faiblement poussés au début du parcours, les séparatistes ont riposté par une tempête de coups de sifflets.

Il n'y a eu cependant aucun désordre. On s'est contenté de siffler sur tout le parcours du prince. Le maire de Cork, quoique hostile au prince, avait recommandé le calme.

Le séjour de la famille princière à Cork prendra, du reste, fin dans une heure. Elle se rend, par steamer, à Queenstown et demain à Killarney, puis à Limerick.

On peut considérer comme momentanément passé le danger qu'on redoutait pour la personne du prince.

À Limerick, toutefois, les esprits sont très montés.

Cork, mercredi 15 avril.

Pendant son voyage de Connamore à Cork, le prince de Galles a été acclamé dans deux ou trois gares. Dans beaucoup d'autres étaient massées des foules énormes, d'où pas une acclamation ni un coup de sifflet ne sont partis, la population étant décidée à garder une attitude glaciale. Aux abords de plusieurs stations, des drapeaux noirs — quelques-uns portant des inscriptions séditieuses — flottaient sur des toits ou sur des perches.

Les journaux anglais, dans un but facile à comprendre, et l'*Agence Havas* qui les reproduit servilement, présentent les faits sous un tout autre jour. A les en croire, le cortège royal serait reçu partout par des foules nombreuses et enthousiastes, et si, çà et là, des parnellistes essaient d'une manifestation en sens contraire, le peuple les dévotement et étouffe ces discordances sous la multitude des acclamations.

Nous opposons à ce roman anglais les renseignements peu suspects envoyés à l'*Indépendance belge*.

Le prince de Bismarck et les Juifs

Le prince de Bismarck s'étant plaint avec beaucoup de vivacité de ce que c'est un israélite qui, à Karlsruhe, a prononcé le discours dans un banquet donné, le 1^{er} avril, en l'honneur du chancelier. Sa personne en question, qui occupe une chaire à l'Université d'Heidelberg, vient d'adresser sa démission au ministre de l'instruction publique.

Les juifs de Berlin, fort irrités de ce chef contre le prince Bismarck, expriment très haut leur ressentiment ; il y a eu à ce sujet une bataille entre Juifs et Germains, dans une des brasseries les plus fréquentées de

la Friedrichstadt. C'est la première fois, depuis assez longtemps, que les sémites et les antisémites en viennent aux mains à Berlin.

La révision de la constitution des Pays-Bas

Le gouvernement a soumis à la deuxième Chambre des états-généraux douze projets de loi relatifs à la révision déjà admise de la constitution, et la comparaison entre les dispositions de ces projets de loi, la constitution actuelle et les modifications demandées par la commission spéciale doit être faite. Voici quelques indications à ce sujet :

Le droit électoral, en ce qui concerne la seconde Chambre, sera, d'après les propositions gouvernementales, sensiblement modifié. Actuellement, est électeur tout citoyen majeur qui paye, selon la contrée qu'il habite, de 20 à 160 florins d'impôts directs. A l'avenir, ce serait le chiffre du loyer qui donnerait l'électorat ; il varierait dans chaque commune, mais ne pourrait être inférieur à 50 florins. Cette disposition augmenterait le nombre des électeurs de 3 1/2 à 6 % de la population, soit, en chiffres, de 129,000 à 252,000.

Actuellement il existe un député pour 45,000 habitants ; à l'avenir, quelle que soit la population, le nombre des députés serait de 100, c'est-à-dire de 25 de plus que maintenant. Tous les deux ans, sous la loi actuelle, la moitié des députés sont remplacés ; le gouvernement propose de les réélire tous au bout de quatre ans.

En ce qui concerne la Chambre, disons qu'elle comprenait 39 membres élus par les états provinciaux. Ce mode d'élection est maintenu par le projet et le nombre des membres augmenté de 11. Les éligibles étaient 1 pour 3,000 âmes et devaient être pris parmi les contribuables payant le plus de contributions directes. Ils représenteraient à l'avenir 2,000 âmes seulement.

L'armée est actuellement composée de volontaires nationaux ou étrangers, servant en Europe et hors d'Europe ; une milice nationale composée de volontaires et, au cas où ceux-ci seraient insuffisants, des jeunes gens de 20 ans désignés par le sort, mais qui ne peuvent être envoyés aux colonies sans leur consentement, existe également. Il est proposé de laisser aux états-généraux le soin de régler le service militaire et d'appeler, en cas de besoin, à la défense du pays, les citoyens qui ne font partie ni de l'armée ni de la flotte.

Les règles de succession au trône, enfin, doivent être rendues plus précises, mais ne subissent pas de modifications en tant qu'elles sont inscrites dans la constitution.

Telles sont les principales modifications proposées par le gouvernement. Reste à savoir si, étant donnée la composition actuelle de la Chambre, elles pourront réunir les deux tiers des voix.

Guerre du Soudan

On mande de Handoub, 15 avril, qu'un détachement d'infanterie montée, faisant une reconnaissance au delà de Hasheen, a capturé 16 hommes, 24 femmes et enfants, 12 chameaux et 600 brebis, après une légère résistance de la part des prisonniers, qui portaient l'uniforme du Mahdi et allaient rejoindre Osman-Digma.

D'après une dépêche de Souakim, l'ordre a été envoyé au mudir de Senheit de rendre la ville au roi d'Abyssinie.

s'étaient remis à boire. Les trois entités à cet interminable marché de terre avaient vidé de nombreuses chopines, sans s'être encore entendus d'un seul mot. Ils s'étaient enivrés, avaient fini par crier : Vive la République et, comme il était nuit bien tombée, ils se décidèrent à vider la place. Ils s'embarrassaient encore avec l'photo dans le compte de la dépense que les deux marchands de foin étaient déjà sortis, avaient tiré le cheval par la bride et emmené la lourde charrette. Le char dans sa masse se balançait à droite et à gauche et s'éloignait par les ruelles étroites et désertes qui se tortillaient, s'enchevêtraient autour des vastes bâtiments irréguliers de ce monastère de Visitation.

Les trois retardataires de l'auberge arrivèrent cependant à tomber d'accord avec le tavernier. Ils partirent lorsqu'on n'entendait plus que sourdement rouler la charrette dans un vague lointain. En abandonnant le taudis du *Mirabeau-Tonneau*, ils se prirent par le bras et entonnèrent un retentissant *Cà ira*.

L'ambiguïté, sur le pas de sa porte, les suivit quelques instants d'un regard curieux, les deux pieds en compas mi-ouvert et les deux poignes crochétées dans sa ceinture tricolore. Son ventre tressaillait au rire muet de ses lèvres.

— En voilà des purs ! murmura-t-il avec satisfaction.

Sitôt que nos trois compagnons eurent mis entre eux et l'photo de *Mirabeau-Tonneau* un vieux logis qui, depuis des siècles, empiétait d'un angle sur la voie publique, ils hâtèrent leur marche. Le *Cà ira* baissa de ton. Il cessa tout à fait et, en quelques enjambées, ces

hommes eurent rejoint le char et ses deux charretiers. Ils marchèrent derrière avec précaution et dans un profond silence.

La ruelle maintenant s'engageait sous une voûte le long de laquelle et à hauteur d'un étage élevé béaient cinq ouvertures de deux pieds carrés scrupuleusement grillées. C'était une des murailles du monastère plaquant sous la couronne de sa toiture une rangée de cellules. Ce quartier de la vieille ville, encombré de hautes murailles conventuelles, est désert, surtout aux heures dangereuses d'une nuit sans reverberes. Pas une qui vive. Le char avançait lentement, précédé par l'un des deux conducteurs qui attendait, les yeux en l'air dans les ténèbres, je ne sais quel signal ou quelle indication. Soudain, quelque chose tomba à ses pieds par une des cinq lugubres ouvertures. L'homme, s'étant vivement baissé, ramassa sur le pavé un petit paquet grand comme la main.

— C'est ici, chuchota-t-il. Il avait bien prévu en disant que le jeu de cartes pourrait servir. Allons ! et que Dieu nous aide !

Les cinq hommes, réunis soudain comme d'anciennes connaissances, soulevèrent en charge de foin sur le derrière du char et en tirèrent cinq fusils. Aussitôt, de l'ombre, deux ombres sortirent, l'abbé Rayolle et Antonin Roumain. Pierre Monjean seul manquait. Il avait, dans les genêts, gagné la fièvre et il était resté gélissant, submergé sous les touffes vertes à la garde et aux soins d'Agnès.

Le prêtre avait voulu accompagner les six courageux compagnons.

— Hélas ! avait-il dit, si notre pauvre ami avait besoin de mon ministère ?

Il avait dit : Notre pauvre ami. Mais, en réalité, il songeait qu'une tentative de délivrance aussi périlleuse pouvait coûter la vie à quelqu'un d'entre eux. D'ailleurs, Escouf serait certainement et bientôt exécuté s'il ne s'évadait ; il s'en irait au moins avec le pardon de la suprême miséricorde.

Ces sept hommes aux allures mystérieuses étaient, sous cette voûte morne, plantés comme sept spectres.

Antonin poussa un imperceptible sifflement et attendit. Un léger bruit s'élevait, là-haut, dans l'un de ces jours si fortement maillés de fer. Un barreau, scié d'avance, retiré en ce moment, éraillait la pierre. Une pause silencieuse succéda à cet insaisissable froissement du métal. Bientôt, une corde coula le long de la muraille et s'arrêta flottante sur la montagne de foin. L'un des charretiers, la poitrine contre le nez du percheron, lui serait vigoureusement des deux mains le frein aux dents. Pas un mot, pas un mouvement. Le passage s'arrondissait obscur et silencieux comme un corridor sépulcral.

Alors, une ombre glissa le long de la corde avec des éralements de drap contre la muraille. Elle allait atteindre le sommet du char et s'y coucher, quand, subitement, une porte s'ouvrit dans un retour de muraille au bout du passage et une bouffée de lumière en traversa les noirs profondeurs. Une bruyante patrouille de sans-culottes s'engouffrait avec ses lanternes dans le couloir. Elle aperçut à la fois l'énorme char, les sept hommes, l'ombre suspendue, et une détonation générale éclata et roula sous cette voûte, la remplissant d'une rouge lueur d'enfer.

En même temps, une contre-détonation de six coups ripostait et rouvrait d'un souffle sanglant l'épaisseur des ténèbres. A ces éclairs, on s'était compté des deux parts. Mais Escouf lâchait la corde et plongeait, la tête en avant, entre le char et la muraille. Le percheron, rendu à la liberté du mors, avait bondi dans ses brancards et arraché la voiture qui, maintenant, le précipitait sur la pente de la ruelle.

Les cinq Lurons de la Ganse s'étaient jetés autour du malheureux Théodore. Déjà l'abbé Rayolle, agenouillé à ses côtés, lui murmurait quelques mots à l'oreille. Escouf n'était point mort sous la décharge.

Cette double formidable détonation avait réveillé la prison en sursaut et mis le personnel en rumeur. Le géolier, les guichetiers accouraient, descendant le long du passage voûté avec des cris et des injures.

L'abbé tenait entre ses deux mains la main froide du blessé.

— Théodore, vous repentez-vous, lui demandait-il ?

— Oui, mon père et de toutes mes forces.

— Pardonnez-vous à vos ennemis ?

Le montagnard garda le silence.

— Au nom du Dieu de miséricorde, pardonnez ! Au nom de notre amitié, au nom de notre union, un jour, dans le ciel, pardonnez-vous ?

— Oui, je pardonne, répondit faiblement le moribond.

— De tout votre cœur ?

— De tout mon cœur !

(A suivre.)

Un messager venant de Sennaar rapporte que la ville tient bon et que la garnison a pleine confiance.

D'après une dépêche adressée du Caire au *Morning Post*, El-Ohéid serait tombé au pouvoir d'un rival du Mahdi.

GUERRE DU TONKIN

Le *Standard* publie une lettre de son correspondant au corps expéditionnaire du Tonkin rendant compte de la marche et des divers combats livrés entre Chu et Lang-Son; par extraordinaire, le témoin est impartial.

Voici maintenant son récit de l'attaque des forts de Dong-Son :

« Il n'y eut aucun délai dans l'attaque. Les Chinois croyaient sans doute que la colonne française suivrait le fond de la vallée; naturellement elle manœuvra autrement. Le colonel Giovaninelli, avec la première brigade, prit direction à droite, tandis que le général de Négrier suivait la ligne des crêtes sur la gauche.

Heureusement les forts les plus rapprochés étaient les plus élevés. L'escalade des hauteurs et la marche dans les ravins étaient très fatigantes, et se fut seulement dans l'après-midi que les clairons purent donner le signal de l'assaut, presque en même temps dans les deux brigades.

Les Français avaient probablement en ligne leurs meilleures troupes, mais l'entraînement de leurs hommes était vraiment étonnant. Ils escaladèrent sac au dos la dernière grande pente. Ils portaient cinq jours de vivres, cent vingt cartouches, et pas un homme ne fléchit; à cinquante mètres des ouvrages, ils jetèrent sac à terre, puis chargèrent avec autant de vigueur que des troupes fraîches.

Les Chinois ne perdaient pas leur temps, ils recurent les assaillants par un feu nourri, heureusement mal dirigé, qui cependant éclaircit les rangs des Français; mais ils n'attendirent pas l'assaut : à l'attaque finale, ils escaladèrent les murs de terre et filèrent avec armes et étendards.

Quelques minutes de repos, et on s'élança sur les autres forts, cette fois, avec l'aide des canons de 80 de montagne qui, ayant atteint les crêtes à dos de mulet, rendirent d'immenses services.

On peut dire que sans ces canons, qui ont une portée de 8,000 yards (7,000 mètres) les Français ne seraient jamais arrivés à Lang-Son. En toutes circonstances, les Chinois tenaient avec ténacité contre le feu de la mousqueterie, mais ils fuyaient en désordre devant les obus, qu'ils fussent à fusée ou à percussion.

Petites nouvelles politiques

Le 15, à eu lieu l'inauguration solennelle du chemin de fer d'Athènes à Corinthe.

On mande du Caire, le 15 avril, que le gouvernement français considère comme absolument illégale et contraire aux décisions des tribunaux internationaux la violation du domicile de l'imprimerie du *Bosphore égyptien*.

Les journaux de Varsovie démentent d'une façon très vive et très catégorique les bruits mis en circulation par le correspondant parisien du *Times* sur l'organisation de Comités révolutionnaires qui, en cas de guerre entre la Russie et l'Angleterre, provoqueraient un soulèvement en Pologne. « Après les tristes expériences des dernières années, dit le *Courrier de Varsovie*, personne en Pologne ne songe aux entreprises insensées dont parle le *Times*. Ni les déclamations du *Times*, ni les livres sterling dont on parle, ne sauraient tourner la tête aux Polonais, qui, absorbés par le travail pacifique de la régénération de leur pays, ont mieux à faire qu'à tirer les marrons du feu au profit de l'Angleterre.

Le journal *l'Opinion*, dont on connaît les attaques avec le ministre de la guerre, le général Ricotti, dit dans un article intitulé : *Guerre ou paix*, que l'Italie doit faire tous ses efforts pour maintenir la paix, mais qu'en cas de guerre, le gouvernement italien ne devrait prendre conseil que de ses intérêts.

On prétend, dans les cercles politiques, que l'Italie, en cas de guerre entre l'Angleterre et la Russie, occuperait immédiatement la Tripolitaine et un autre point important de la Méditerranée.

On a beaucoup remarqué le ton enthousiaste des félicitations que le duc Ernest de Cobourg-Gotha a adressées au prince de Bismarck : « Depuis ma jeunesse, dit le duc, je n'ai jamais eu de plus haut idéal que l'unité, la grandeur et la puissance de la patrie. Avec l'appui de l'empereur, Votre Sagesse, a réalisé le vœu de ma vie et celui de tous les Allemands. »

CANTON DE FRIBOURG

Résultat des concours de races bovine et porcine. — 1885

Fribourg, les 7 et 8 avril

VIEUX TAUREAUX

2 primes de 1^{re} classe de 150 francs.

- 1 Reynaud, Joseph, à Farvagny-le-Grand.
- 2 Lauper, Guillaume, à Chevilles.

1 prime de 2^e classe de 100 francs.

- 1 Fischer, Martin, à Grangeneuve.

4 primes de 3^e classe de 70 francs.

- 1 Peiry, Etienne, à Treyvaux.
- 2 Riedo, Arnold, à Morvins.
- 3 Roulin, Paul, à Treyvaux.
- 4 Diesbach, Louis, à La Schurra.

TAUREAUX DE 1 A 2 ANS

11 primes de 2^e classe de 50 francs.

- 1 Wæber, frères, à Alterswyl.
- 2 Reynaud, Joseph, à Farvagny-le-Grand.
- 3 Clément, frères, à Ependes.
- 4 Jerly, frères, à Treyvaux.
- 5 Clerc, frères, à Farvagny-le-Petit.
- 6 Jerly, Louis, à Neyruz.
- 7 Margueron, Joseph, à Villars-les-Joncs.
- 8 Ruprecht, Frédéric, à Fillistorf.
- 9 Wæber, Ulrich, à Schmiten.
- 10 Ruprecht, Frédéric, à Fillistorf.
- 11 Bertschy, frères, à Rohr.

GÉNISSES

16 primes de 2^e classe de 50 francs.

- 1 Roulin, Paul, député, à Treyvaux.
- 2 Esseyva, Pierre, à Tinterin.
- 3 Mauron, frères, à Bourguillon.
- 4 Roggo, Pierre, à Fillistorf.
- 5 Clerc, frères, à Farvagny-le-Petit.
- 6 Junco, Pierre, à Galmitz.
- 7 Kolly, Jacques, à Essert.
- 8 Kolly, Elisabeth, à Essert.
- 9 Portmann, Joseph, à Jetschwyl.
- 10 Ruchti, Jean, à Chevilles.
- 11 Genoud, frères, au Petit-Rome.
- 12 Horner, Pierre, à Essert.
- 13 Ruchti, Jean, à Chevilles.
- 14 Werro, Jean, à Rœsch.
- 15 Biland, frères, à Marly-le-Petit.
- 16 Cottet, Amédée, à Farvagny-le-Petit.

VERRATS

2 primes de 1^{re} classe de 40 francs.

- 1 Bertschy, frères, à Balliswyl.
- 2 Oberson, André, à Guin.

7 primes de 2^e classe de 25 francs.

- 1 Bovet, Louis, laitier, à Chésopelloz.
- 2 Mettraux, laitier, à Rœmerswyl.
- 3 Diesbach, Louis, à La Schurra.
- 4 Aebischer, Peter, à Schaufels (Heitenried).
- 5 Wæber, Ulrich, à Schmiten.
- 6 Reidy, Frantz Peter, à Lanthén.
- 7 Demierre, Auguste, à Corminboeuf.

Bulle (Epagny), les 9 et 10 avril

VIEUX TAUREAUX

3 primes de 1^{re} classe de 150 francs.

- 1 Jerly, Louis, à Rueyres-Treyfayes.
- 2 Pipoz, Jean, à Charmey.
- 3 Tinguely, frères, à La-Roche.

8 primes de 2^e classe de 100 francs.

- 1 Boreard, Charles, à Grandvillard.
- 2 Charrière, Jacques, à Romanens.
- 3 Favre, Auguste, à Vaulruz.
- 4 Rouiller, Pacifique, à Vaulruz.
- 5 Dupont, Félicien, à Sales.
- 6 Duding, Léon, à Riaz.
- 7 Pasquier, frères, à Maules.
- 8 Pasquier, Joseph, à Bulle.

3 primes de 3^e classe de 70 francs.

- 1 Martin, Maurice, à Epagny.
- 2 Menoud, Joseph, not. à Bulle.
- 3 Gremaud, frères, à Echarlens.

TAUREAUX DE 1 A 2 ANS

16 primes de 2^e classe de 50 francs.

- 1 Pugin, Jean, à Echarlens.
- 2 Magnin, frères, à Hauteville.
- 3 Tornare, Nicolas, à Charmey.
- 4 Oberson, Joseph, à Rueyres.
- 5 Moret, Julien, à Vuadens.
- 6 Ecoffey, Joseph, de Landin, à Charmey.
- 7 Birbaum, Joseph, à Avry-devant-Pont.
- 8 Gaillard, Jules, à Vuadens.
- 9 Terrier, frères, à Vuadens.
- 10 Dupasquier, frères, à Vuadens.
- 11 Geinoz, Olivier, directeur, à Neirivue.
- 12 Castella, Alexis, juge, à Albeuve.
- 13 Gaillard, Louise, à La-Roche.
- 14 Geinoz, Olivier, directeur, à Neirivue.
- 15 Deschenaux, Jules, à Echarlens.
- 16 Bosson, François, à Riaz.

GÉNISSES

21 primes de 2^e classe de 50 francs.

- 1 Duding, Léon, à Riaz.
- 2 Geinoz, Olivier, à Neirivue.
- 3 Rime, Jacques, à Charmey.
- 4 Geinoz, Olivier, à Neirivue.
- 5 , , ,
- 6 , , ,
- 7 Schouvey, Calybite, à Villarvolard.
- 8 Gremion, Auguste, à Gruyères.
- 9 Pipoz, Jean, à Charmey.
- 10 Pipoz, Jean, à Charmey.
- 11 Menoud, Joseph, not., à Bulle.
- 12 Niquille, Joseph, à Charmey.
- 13 Menoud, Joseph, not., à Bulle.
- 14 Genainaz, Alfred, à Grandvillard.
- 15 Progin, Joseph, à Vaulruz.
- 16 Geinoz, Olivier, à Neirivue.
- 17 Baud, Joseph, à Albeuve.
- 18 Pipoz, Jean, à Charmey.
- 19 , , ,
- 20 , , ,
- 21 Romanens, Joseph, à Vuippens.

VERRATS

5 primes de 2^e classe de 25 francs.

- 1 Meyer, Joseph, à La-Roche.
 - 2 Pittet, Elise, à La-Tour.
 - 3 Frossard, député, à Romanens.
 - 4 Martin, Xavier, à Epagny.
 - 5 Magnin, Hyacinthe, à Pont-la-Ville.
- (A suivre.)

Les vins falsifiés

Nous avons eu raison d'appeler l'attention des autorités cantonales et des propriétaires du Vuilly sur la grave accusation portée par le chimiste cantonal de Berne qui a signalé le Vuilly fribourgeois comme expédiant les plus mauvais vins qui se consomment dans la ville fédérale.

L'autorité cantonale fribourgeoise n'est pas restée inactive. A peine avait-elle eu connaissance du rapport du chimiste cantonal de Berne et avant que la presse se fût emparée de ce rapport, qu'elle s'est empressée d'en demander communication à Berne pour procéder à une enquête dont le résultat sera très certainement de venger l'honneur des propriétaires et vignerons du Vuilly.

Ceux-ci montrent aussi un empressement louable à sauvegarder la bonne renommée de leurs produits. Nous avons lu, hier soir, une lettre sur ce sujet dans le *Journal de Fribourg*. Et nous avons nous-mêmes reçu communication d'une autre lettre, dont l'auteur est un des hommes les mieux placés, sous tous les rapports, pour prendre la parole au nom des propriétaires de vignes du Vuilly fribourgeois.

Voici les passages essentiels de cette lettre :

« Morat, le 16 avril 1885.

« Divers journaux ont publié un rapport du chimiste cantonal bernois mentionnant que, parmi les vins analysés en 1884, plus de la moitié étaient falsifiés, et les plus mauvais provenaient du Vuilly fribourgeois et d'une fabrique de Bâle.

« Inutile de vous dire que les propriétaires de vignes du Vuilly protestent contre cette accusation, qui est tout à fait dépourvue de fondement. Nous savons de source sûre qu'il n'existe dans notre Vuilly rien de pareil à ce que ferait croire le rapport du chimiste cantonal de Berne. Il paraît cependant avéré que du vin fabriqué et de très mauvaise qualité provient du canton de Fribourg, et a été facturé à Berne, comme étant du vin du Vuilly fribourgeois; mais le fait serait imputable à un agent de la fabrique de vins de raisins secs installée à Prez, dans le district de la Sarine.

« Les Vuillierins ne peuvent pas comprendre que des fabricants de vins pareils puissent donner à leurs produits l'étiquette d'un vignoble, et nuire ainsi gravement au vin naturel de celui-ci. Ils attendent des autorités cantonales une sévère répression d'un abus qui porte tous les caractères de la fraude la plus manifeste. Ne devrait-on pas retirer la patente à la fabrique de Prez? Les propriétaires de vignes du Vuilly ne pourraient-ils pas porter plainte en calomnie? N'y aurait-il pas lieu aussi à une poursuite d'office pour escroquerie?

« Il ne m'appartient pas de répondre moi-même à ces questions, que tout le monde se pose dans le Vuilly. Mais là où nous sommes tous d'accord, sans distinctions de partis ou autres, c'est à espérer que des mesures sévères seront prises pour châtier un commerce déloyal qui porte préjudice à tous les propriétaires et cultivateurs de vignes du Vuilly, lesquels se livrent honnêtement à la viticulture et ne vendent que des produits naturels et soignés consciencieusement.

« Veuillez agréer, etc. X. »

Paroisse catholique de Fribourg

Les citoyens actifs de religion catholique et habitant la ville de Fribourg sont convoqués en assemblée générale sur le dimanche 19 avril, à 10 h. du matin, à l'école des filles, pour s'occuper de la passation des comptes de la paroisse pour 1884.

(Communiqué.)

La fête des musiques de la vallée de la Broye aura lieu à Morat le 27 juin prochain. Seize musiques sont déjà inscrites.

Sur la demande qui nous en est faite, nous ouvrons une souscription, dans nos bureaux, pour le rapatriement de la veuve et des cinq enfants en bas âge de Pierre Wyss, décédé à Tunis, où il avait accepté une place de conducteur-mécanicien au chemin de fer. C'est une famille très intéressante que la mort de son chef a plongée dans la misère dans un pays où elle n'a aucune relation et ne peut espérer aucun appui.

Samedi dernier a eu lieu à Belfaux l'assemblée générale ordinaire des membres de la *Caisse de retraite des instituteurs*. L'objet principal des tractanda était la reddition des comptes de l'année 1884.

Ces comptes approuvés à l'unanimité des membres présents, offrent les résultats suivants :

A. CAPITAUX		Fr. C.
Capitaux placés selon le compte précédent	125,552 31	
Remboursements en 1884	27,414 63	
Placements	32,633 55	
augmentation	5,218 92	
Sommaire des capitaux au 31 décembre 1884	130,871 23	

B. CAISSE COURANTE		Fr. C.
Recettes.		
1. Solde en caisse du compte précédent	270 48	
2. Subside de l'Etat	3,000 —	
3. Cotisation supplémentaire de l'Etat	1,860 —	
4. Versements des sociétaires	1,843 —	
5. Rachats d'années de service	1,494 —	
6. Intérêts du rentier	7,584 22	
Total	15,751 70	

Dépenses.		Fr. C.
1. Remis aux capitaux	5,218 92	
2. Pensions acquittées	9,168 75	
3. Secours à des sociétaires indigents	237 —	
4. Frais d'administration	555 05	
5. Frais divers	328 60	
6. Solde en caisse au 31 décembre 1884	243 38	
Total	15,751 70	

Le solde en caisse ayant diminué de 27 fr. 10, il en résulte que le bénéfice de l'année est de 5,218 fr. 92 — 27 fr. 10 = 5,191 fr. 82.

Depuis l'entrée en vigueur de la loi, l'association a réalisé les bénéfices suivants :

En 1882	5,508 93
En 1883	9,555 52
En 1884	5,191 82

Bénéfice pour ces trois années 20,256 27

Au 31 décembre 1884, l'association comptait 250 sociétaires se divisant comme suit :

1. Sociétaires déjà admis à la pension	102
2. Sociétaires qui continuent leurs versements	124
3. Sociétaires qui recevront leur pension quittant l'enseignement	21
4. Sociétaires dont l'existence est incertaine	3
Total	250

L'assemblée, très satisfaite du résultat des comptes et de l'administration de la Caisse, a voté des remerciements au Comité pour le zèle avec lequel il s'acquittait de ses fonctions.

(Communiqué.)

Chronique de la Bourse

Paris, le 16 avril 1885.

Les nouvelles de Londres sont bonnes. Il y a détente sur la question de l'Afghanistan et on commence sérieusement à croire à un accord possible. Aussi les Consolidés sont-ils encore en hausse de 5/16 à la première cote, ce qui les porte à 95 3/4. Ils regagnent déjà plus de 1 0/0 sur leurs plus bas cours.

Ici l'impression était assez satisfaisante au début et les rentes se traitaient à de bons cours. Mais le sinistre d'hier peut emporter des conséquences qu'on envisage avec un certain effroi.

Le fondé de pouvoir de la maison Camondo paiera-t-il ou ne paiera-t-il pas ? Abraham viendra-t-il au secours de Léon ?

Question des plus graves dont la solution tient en suspens l'avenir de très grosses maisons.

Si le gendre n'est pas secouru par son beau-père, il est à craindre que de très fortes maisons soient obligées de suspendre et elles en entraîneraient beaucoup d'autres.

Ceci contrebalance les bonnes nouvelles de Londres et on comprend facilement que dans ces conditions, le marché n'ait pas une très bonne allure.

La liquidation de quinzaine se fait cependant sans convulsions.

Le report n'est pas trop élevé puisque sur la valeur la plus contestée, l'Italien, il ne dépasse pas 15 centimes.

On dit à cet égard que la maison Rothschild s'est mise à la disposition du parquet pour lui fournir toutes les sommes nécessaires. M. de Rothschild aura bien mérité de la Bourse, et son intervention justifierait parfaitement une reprise de cours surtout en ce qui concerne l'Italien.

Le 3 0/0 a débuté à 77.85 en hausse de 10 centimes, il est retombé à 77.55.

Le 4 1/2 n'est plus qu'à 108 après 108.22.

L'Italien a fait 93.20 puis 92.90 et 93.10.

Les cours des valeurs de Crédit se tiennent à 1320 et 1317 le Foncier, 712 la Banque de Paris, 505 la Banque d'escompte.

BANQUE GÉNÉRALE,
14, rue du Helder, Paris.

Achats et ventes de titres cotés ou non cotés au comptant et à terme, encaissement de coupons, souscription aux emprunts, conversion des titres, versements sur titres, remboursements de titres sortis aux tirages. Renseignements financiers et commerciaux.

FAITS DIVERS

Une maison en construction, à peu près terminée, s'est écroulée à New-York. Les ouvriers,

ont été ensevelis sous les décombres. Dix-sept sont blessés, quelques-uns mortellement.

UN CANON MONSTRE. — Le gouvernement anglais fait construire à Elswick un canon de dimensions vraiment extraordinaires. Son poids est de cent douze tonnes; l'affût en pèse quatre-vingt-trois. Le poids total de cet engin est donc de deux cent trente tonnes. Ce canon se charge, bien entendu, par la culasse. Sa longueur est de 13 m. 30 c. et le calibre de 405 millimètres.

UN DRAME. — Le personnel de l'hôpital Tesson à Paris, a été témoin, il y a quelques jours d'une scène émouvante. Un malade, nommé D..., pris soudain d'un accès de fièvre chaude, s'est élançé hors de son lit et s'est enfui à travers les escaliers. Les garçons de salle se mirent à sa poursuite, sans parvenir à l'atteindre.

D... hurlant, écumant, monta sur le toit de l'hôpital par une fenêtre des combles. Un employé de la maison, M. Pierre, suivit le malade qui gesticulait et criait. Il réussit à s'approcher de lui sans avoir attiré son attention et le saisit par sa chemise, le seul vêtement que le malade eût sur lui. Mais le fou se débattit et s'élança de toutes ses forces dans

le vide. La chemise céda et le malheureux vint se braver le crâne sur le pavé de la cour. Entraîné par le mouvement de celui qu'il avait voulu sauver, M. Pierre roula sur le toit, et les témoins de cette horrible scène le croyaient perdu, quand on le vit s'accrocher désespérément à la gouttière. Plusieurs infirmiers se portèrent aussitôt au secours de leur camarade qu'ils parvinrent, non sans de laborieux efforts, à retirer de cette situation périlleuse.

Chez un peintre marseillais:
— Et bien! et ton envoi au Salon, est-il parti?
— Parti, mon bon! il est même revenu.
— Revenu, comme ça?
— Ils me l'ont refusé les crétins?
— Qu'est-ce qui n'allait pas?
— Est-ce que je sais, moi... L'huile était probablement mauvaise.

Bibliographie

Exercices de piété pendant la sainte Messe avec prières indulgenciées suivies

des prières prescrites après la messe, par S. S. le Pape Léon XIII et du *Chemin de la Croix*, par M. l'abbé Gobat avec approbation ecclésiastique. — In-32 broché. Prix: l'exemplaire, 10 cent.; la douzaine, 90 cent.; le cent, 7 francs.

Dans ces quelques pages, l'auteur a réuni des prières indulgenciées qui ont l'avantage d'être approuvées par l'Eglise et d'avoir une onction particulière pour nourrir la véritable piété. On soulage en outre les pauvres âmes du purgatoire et la journée commence donc par une véritable et riche aumône que l'on retrouvera au centuple dans le trésor de l'éternité.

Le Chemin de la Croix qui termine ce fascicule en fait un petit manuel très utile pour la vie ordinaire et il est à désirer que tous les fidèles se le procurent.

Son prix modique le met à la portée de tous et les catéchistes pourront le distribuer comme récompense au lieu des images qui se déchirent et se perdent.

En vente: à Genève, à la librairie Tremblay; à Fribourg, à l'imprimerie catholique.

M. SOUSSENS, Rédacteur.

OBSERVATOIRE METEOROLOGIQUE DE FRIBOURG

BAROMÈTRE
Les observations sont recueillies chaque jour à 7 h. du matin et 1 h. et 7 h. du soir.

Avril	12	13	14	15	16	17	18	Avril
730,0								730,0
725,0								725,0
720,0								720,0
715,0								715,0
710,0								710,0
Moy.								Moy.
705,0								705,0
700,0								700,0
695,0								695,0

Avril	12	13	14	15	16	17	18	Avril
7 h. matin	3	2	3	6	4	5	5	7 h. matin
1 h. soir	4	5	11	13	13	14	14	1 h. soir
7 h. soir	3	4	8	9	10			7 h. soir
Minimum	3	2	3	6	4	5		Minimum
Maximum	4	5	11	13	13	14		Maximum

Pour tout ce qui concerne les Annonces, s'adresser exclusivement à l'Agence suisse de Publicité
ORELL, FUSSLER & C^e, 69, rue des Epouses, FRIBOURG

Parqueterie d'Interlaken

Ayant l'honneur de représenter cet établissement, le plus ancien de la Suisse, primé dans plusieurs expositions avec médailles d'or et qui s'est acquis une juste renommée par le bon goût et la bonne qualité de ses produits, je puis fournir des parquets à des prix très modérés. — Chalets et Kiosques.

Marchandise de 1^{re} qualité et garantie, franco posé. Echantillons à disposition.

P. DECHANEZ,
au Chasseur, Fribourg.

INDICATEUR DU COMMERCE SUISSE

Environ 32,000 adresses

I. partie: Registre alphabétique des raisons sociales (vérifié par M. le rédacteur de la Feuille officielle du Commerce).

II. partie: Registre alphabétique des genres de Commerce.

Le meilleur et le plus pratique des **Indicateurs d'adresses suisses** ne contenant que les raisons sociales publiées dans la Feuille officielle du Commerce, et contenant en outre comme supplément un registre des avocats, notaires et agents d'affaires de tous les cantons. Il paraîtra chaque année un supplément indiquant tous les changements survenus.

Prix de l'ouvrage complet, broché fr. 20 —, relié fr. 25 — (OF 7547)

de la II^e partie seule, — 9 —, — 12 — (O 275)

Se vend chez tous les libraires, ainsi que chez l'éditeur Paul Haller, imprimeur, Berne.

BAINS D'YVERDON Vaud Suisse

Réouverture 1^{er} mai. Eau thermale sulfureuse sodique 24°.

Maladies de la peau. Rhumatismes. Maladies des organes respiratoires et des viscères abdominaux. Scrofule. Affections chirurgicales. Inhalations. Hydrothérapie. Electrothérapie. Doucheurs. Masseurs d'Aix-les-Bains.

Médecin: D^r MERMOD. Propriétaire: G. EMERY. H933L

Hôtel de Londres. Au centre de la ville. Même propriétaire. (O 294)

AVIS

Le soussigné a l'honneur d'informer l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il vient de reprendre à son compte

LE COMMERCE DE VINS D'ESPAGNE 121, Rue de Lausanne, 121 à Fribourg.

Vins rouges de tables à emporter par provisions de 10 litres à 55 centimes le litre.
Vins fins: Malaga, Malvoisie, Oporto, Madère, Xérès, Marsala, Alicante, Moscatel et Asti mousseux.

Liqueurs fines: Rhum de la Martinique et de la Jamaïque, Cognac fine Champagne et Cognac fine bois. Vermouth de Turin, Curaçao. — Rabais sur provisions en sus de 10 bouteilles. — Provenance des vins d'Espagne garantie authentique. Consommation à choix.

(OFr. 253) (O299/299)

Pedro MERCADER, Café espagnol.

EPICERIE

A remettre pour cause de santé un ancien magasin d'épicerie, ayant une bonne clientèle et situé au centre de la ville de Lausanne. — Adresser les offres à l'Agence de publicité Pignat et Cie, à Lausanne, sous initiales P. 2144 L. (O 271) (O 5480 L)

M. le notaire
BONDALLAZ
à fixer son étude
A DOMDIDIER

ON DEMANDE
pour la fin du mois d'avril courant, un domestique connaissant le service de maison, la tenue d'un jardin et les soins à donner à un cheval.
(O 278/218)
S'adresser au N° 17, à la Grand Rue, à Fribourg.

En vente à l'imprimerie catholique suisse

LA PREMIÈRE COMMUNION

par M. J. A., conseiller général

Prix:

1 exemplaire 0,50 centimes

LE PLUS BEAU JOUR DE LA VIE

ou lectures édifiantes à l'usage des enfants qui se préparent à la première communion.

Traduit de l'allemand.

Par M. SCHNEUWLY, Directeur des écoles. Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Rampa, évêque de Coire, et Sa Grandeur Mgr Cosandey, évêque de Lausanne. — 240 pages, avec une chromolithographie et 23 gravures sur bois.

Prix cartonné avec dos doré: 2 fr. — Très jolie reliure en toile anglaise: 2 fr 75,

Essai sur la Prière

Considérée comme la clef du Paradis

Par l'abbé Sauveterre

Un vol. in-18. Prix: 3 fr.

EN VENTE A L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE

OUVRAGES

POUR LE

MOIS DE MARIE

Mois de Marie tiré des Pères de l'Eglise et des mystiques par le chanoine HUBERT, docteur en théologie, beau volume de 480 pages, 3 fr.
Les Joies, les Douleurs et les Gloires de Jésus et de sa Mère. Nouveau mois de Marie, par le chanoine HERBERT, 4^e édition, volume de 420 pages, encadrements filets rouges et vignettes, 2 fr.

Le Mois de Mai tiré de l'année de Marie, par l'abbé DECLÈVES, petite brochure, encadrements filets rouges, 30 cent.

Marie, notre Gloire et notre Espérance, paraphrase des Litanies de la Sainte-Vierge, par l'auteur de *Allons au ciel*, beau volume d'environ 400 pages, 3 fr. 50

Mois de Marie, vertus, titres, dévotions, prières, par le P. LEFEBVRE, 6^e édition, 2 fr. 50

Nouveau Mois de Marie, par l'abbé OLIVIER, docteur en théologie, nouv. édition, 1 fr. 50

Mois de Marie des âmes chrétiennes, par le R. P. HUGUET, 4^e édition, 1 fr. 50

Nouveau Mois de Marie. Couronne des fêtes de la Très Sainte-Vierge, 1 fr. 50

Le Mois de la Reine du Ciel ou le Salve Regina, par le P. DENIS de la Compagnie de Jésus, 2 fr. 50

Les Fleurs de Marie ou sa vie, ses fêtes, ses vertus, 2 fr. 50

Nouveau Mois de Marie, par le P. DESCHAMPS, de la Société de Jésus, 700 pages, 2 fr. 50

Le Pouvoir de Marie en exemples, par le R. P. HUGUET, 2 fr.

Mois de Marie, prêché à Nancy, par l'abbé BLANC, missionnaire apostolique, 3 fr.

Mois de Marie, contemplations sur les mystères, par le P. LEFEBVRE, 9^e édit., 2 fr. 50

Deux Mois de Marie à l'usage des classes ouvrières, par l'abbé de RIVIÈRES, 1 fr. 30

Mois de Marie pratique, par l'auteur des *Feuilles d'Or*, 6^e édition, 1 fr. 50

Mois de Marie ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de mai, par l'abbé BERLIOUX, 13^e édition, 1 fr. 25

Nouveau petit Mois de Marie, par l'abbé PERRIER, 2^e édition, 10 cent.

Du culte de la Très Sainte-Vierge, par Monseigneur PAVY, 2^e édition, 1 fr.

Une fleur tous les soirs à Marie. Petit mois de Marie, 2 fr.

Mois de Marie de N.-D. de Lourdes, par LASSERRE, 5^e édition, 2 fr.

Mois de Marie des pèlerinages, par Alfred de PERROIS, 3^e édition, 1 fr. 50

Etat et Grandeurs de Marie dans l'Incarnation, extrait des œuvres du cardinal de Bérulle, 2 fr.

Mois de Marie sur un plan nouveau, par l'auteur du *Mois du Sacré-Cœur*, 5^e édit., augmentée d'exemples pour chaque jour, 1 fr. 60

Mois de la Vierge Marie, notre Mère, notre modèle, notre salut, 1 fr. 60

Mois de Marie des âmes intérieures, par l'abbé F. LALOMIA, missionnaire, 35 cent.

Le Mois de Marie, par F. LALOMIA, missionnaire, 15 cent.

Manuel de dévotion au Cœur immaculé de Marie, 3^e édition, 45 cent.

Mois de Marie pour tous, 15 cent.

Petit Mois de Marie, par l'auteur des *Paillettes d'Or*, 120^e édition, 20 cent.

Les trois Mois de Marie, 30 cent.

Les Délices des amis de Jésus-Christ et de la Sainte-Vierge, ou pieuses prières, par le vénérable Louis de Blois, traduites par le Père Denis, 1 fr. 25

Le plus ancien Mois de Marie, traduit et augmenté par le P. BLOT, 5^e édition, 1 fr.

Mois de Marie, d'après les grands prédicateurs, 3 fr.

Nouveau Mois de Marie, par un prêtre du diocèse de Belley, 1 fr. 25

Mois de Marie, extrait des œuvres de Monseigneur de La Bouillerie, 1 fr. 50

A vendre ou à louer

Lundi, 20 avril courant, il sera exposé en vente par voie de mises publiques, sous de favorables conditions de paiement:

1^o L'établissement sous l'enseigne de la *Croix-Blanche*, à Châtel-St-Denis, comprenant droit d'auberge, grange, écurie, jardin et place, soit les art. 75, 76, 77, 78 et 83 du cadastre définitif de Châtel.

2^o Les art. 90, 93 et 100 du même cadastre; soit Moloté, bois de 2799 mètres, la Maraiche, près de 3285 mètres et en Bugnon champ de 2079 mètres.

A défaut de vente de ces immeubles seront exposés en location le même jour.

Les mises auront lieu à la Croix-Blanche, à Châtel-St-Denis, dès 1 heure après midi.

Pour renseignements, s'adresser au sous-signé.

Châtel-St-Denis, le 6 avril 1885.

Xavier TOFFEL, Notaire.

ON CHERCHE A LOUER
pour de suite un joli appartement de trois chambres, exposé au soleil. S'adresser à Messieurs Orell, Fussli et Cie, qui indiquent.

(O 292)

De nombreuses attestations de médecins et personnes privées prouvent que:

CORS AU PIED
durillons, cals, verrues
se détachent sûrement, sans douleurs et sans corrosion
en les frottant au moyen d'un pinceau avec de l'

Acetine
du pharmacien W. Wankmiller.

A recevoir la boîte à 1 franc 50.

Dépôt chez H. Wetzstein, pharmacien, à Châtel-St-Denis; L. Porcellet, pharmacien, à Estavayer; P. Soudan, pharmacien, à Bulle; A. Bieler, pharmacien, à Bulle; Gust. Comte, pharmacien, à Romont. (M à 608 M) (O 490)

La musique militaire de Landwehr demande

Un concierge
pour le local de l'ancien Café de l'Hôtel Zähringen qu'elle a loué.

Les personnes qui désireraient se présenter sont priées de s'adresser auprès de M. Charles Hierholtz, à la Salle des Ventes, pour prendre connaissance des conditions. — Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 23 avril à 5 heures du soir.

(O 297) Le Comité.

A PRIX REDUIT
Choix de bons romans pour bibliothèques.